

Montréal qui exerceait une surveillance sur nos substances alimentaires et en particulier sur le lait qui constitue le principal aliment de nos enfants.

A ce propos, nous dirons un mot de la nourriture des vaches laitières. C'est un sujet d'une importance capitale pour la production et la qualité du lait. Pour conserver la santé d'une vache et entretenir la sécrétion des mamelles il faut lui donner une nourriture saine et suffisamment aqueuse. Elle donne le meilleur lait quand elle se nourrit d'herbages verts. C'est en été que le lait a le goût le plus exquis que l'on ne retrouve pas dans celui provenant de vaches nourries à l'étable. Après l'herbe des champs, les meilleurs substances que l'on peut donner aux vaches laitières pour assurer la production et la qualité du lait consistent dans les suivantes suivantes : le foin, la paille, la vesce, le seigle, l'orge, le blé, la luzerne, le sainfoin, le trèfle, les feuilles d'arbres, les gousses de légumineuses, les betteraves, les navets, les carottes, les pommes de terre.

Les résidus de certaines industries qui sont donnés, en nourritures aux vaches laitières doivent être écartés, parceque le lait qu'ils font produire à ces vaches est médiocre et nuisible à la santé. Il faut bien proportionner la nourriture de la vache laitière qui doit être suffisamment aqueuse, car une alimentation trop sèche donne un lait crémeux et peu abondant, tandis qu'une nourriture trop aqueuse le donne trop abondant et peu riche en beurre et en crème.

Nous reviendrons encore sur ce sujet d'une importance capitale puisqu'il y va de la santé de nos enfants.

DR. J. I. DESROCHES.

LE RAPPORT DE M L'INSPECTEUR GÉNÉRAL DES SERVICES SANITAIRES DE FRANCE,

M. le Dr PROUST, qui a recueilli récemment la succession vacante de son maître et ami le Dr Fauvel, vient d'adresser à M. le Ministre du Commerce un long rapport sur la situation de l'épidémie cholérique en France.

Il va sans dire que ce document est un chef-d'œuvre de prose officielle, *ad majorem gloriam* de notre Administration toujours tutélaire! Aujourd'hui, que bien pourvu d'une très haute fonction, M. Proust peut décliner la candidature à la Direction générale de la Santé, il professe beaucoup moins d'enthousiasme pour cette institution *indispensable*.

« Bion que nos services d'Hygiène, écrit-il, soient susceptibles de plusieurs améliorations, sur lesquelles M. le Président du Comité d'Hygiène aura l'honneur d'appeler votre attention, *il est juste de reconnaître que les diverses Administrations auxquelles incombe, en France, la sauvegarde de la santé publique, ont toutes rempli leur devoir avec un grand zèle et une grande opportunité.* »

Ne croirait on pas lire ici les appréciations formulées à plusieurs reprises par le *Journal d'Hygiène*, quand il combattait les idées de réorganisation..... ou de désorganisation de la jeune école hygiéniste!

Tout ce bruit incessant, tous ces brillants rapports, tous ces projets de réforme se réduisent, de par le nouvel oracle du Ministère du Commerce, à l'urgence de *quelques améliorations*.

Pour ce qui est du fond même du rapport, nous ne pouvons que lui donner une pleine et entière adhésion. En le rapprochant du dernier discours de M. Jules Guérin, nos lecteurs constateront, sans peine, le triomphe et l'application prati-